

CHRISTIAN JACQ

MURDER SOCIETY

LES ENQUÊTES
DE L'INSPECTEUR HIGGINS



www.inspecteurhiggins.com

www.xoeditions.com

© Christian Jacq, 2024
ISBN : 978-2-37448-611-6

« Non, le monde n'est pas que poussière,
l'amertume ne remplit pas les mers.
C'est le cœur des humains qui en est plein. »

Hong Zicheng,
Propos sur la racine des légumes

L'Égypte menant à tout, j'ai eu la chance, lors d'un séjour de recherche au British Museum, de rencontrer un personnage extraordinaire. Aimant se faire appeler Higgins, en dépit de ses titres de noblesse, cet inspecteur de Scotland Yard avait été chargé d'un grand nombre d'enquêtes spéciales, particulièrement complexes ou « sensibles ».

Entre nous, le courant est immédiatement passé. D'une vaste culture, Higgins m'a accordé un privilège rare en m'invitant dans sa demeure familiale, une superbe propriété au cœur de la campagne anglaise. Et il m'a montré un trésor : ses carnets relatant les affaires qu'il avait résolues.

J'ai vécu des heures passionnantes en l'écoutant et obtenu un second privilège : écrire le déroulement de ces enquêtes criminelles, fertiles en mystères et en rebondissements.

Voici l'une d'entre elles.

— 1 —

Quand les photos du cadavre de la jeune femme martyrisée défilèrent sur l'écran, les membres du petit cénacle de spécialistes, pourtant habitués à ce genre de spectacle, en frémirent d'horreur. Certains fermèrent même les yeux quelques instants, puis s'obligèrent, par conscience professionnelle, à fixer cette abomination. Comment pouvait-on haïr un être, au point de lui infliger de telles souffrances et de telles dégradations ?

Le choc était d'autant plus rude que la séance de travail avait débuté par la projection d'images de la victime avant le meurtre, une très jolie jeune femme brune, aux yeux verts et vifs, aux longs cheveux noirs, au visage déterminé et à l'allure sportive.

Enfin, l'épouvantable séance se termina, et Peter Asfet, directeur de la Murder Society, prit la parole.

— Mes chers collaborateurs, voici le pire cold case sur lequel nous ayons eu à enquêter. Jusqu'à présent, alors que la police piétinait, nous avons prouvé notre efficacité en nous intéressant à des affaires classées, oubliées ou dédaignées. En reprenant les

investigations à la base, nous avons pointé des insuffisances regrettables, voire des erreurs, et mis en lumière des indices fondamentaux, lesquels ont permis de retrouver la trace de plusieurs criminels, qui, depuis, ont été arrêtés et condamnés. Grâce à votre travail acharné, la réputation de notre Murder Society est maintenant fermement établie, et je vous en félicite.

Ressemblant vaguement à George Clooney, l'acteur américain grand amateur de café, Peter Asfet avait la soixantaine épanouie et un look britannique extraordinaire, avec sa veste de tweed et son pantalon noir. Il s'exprimait lentement, de façon plutôt monocorde, sans émotion marquée. Les images se suffisant à elles-mêmes, inutile d'en rajouter, surtout dans un milieu de professionnels qui devaient juguler leurs sentiments.

— Vous vous souvenez tous de la mort atroce, il y a deux ans, d'Emily Sunshine, dont le cadavre a été retrouvé sur un tas de débris métalliques à recycler, dans une banlieue industrielle de Londres. Cette tragédie a fait la une des tabloïds, et l'on pouvait supposer que Scotland Yard utiliserait les grands moyens pour identifier au plus vite l'assassin. De fait, un suspect a été rapidement arrêté, ce qui a calmé l'opinion publique, qui s'est vite intéressée à autre chose. En toute discrétion, le suspect a été relâché, et l'affaire Emily Sunshine en est restée là. Il est normal que la Murder Society se soit sentie concernée par cette horrible affaire, qui ne doit pas être jetée aux oubliettes. Voilà pourquoi je tenais à vous montrer

toutes les photos de cette malheureuse, si belle de son vivant, massacrée de manière atroce. Le problème, c'est que, malgré tous nos efforts, nous n'avons pu obtenir que ces documents-là, qui ont d'ailleurs circulé sur la Toile. Pour la première fois, depuis la création de la Murder Society, nous nous heurtons à des murs infranchissables, tant du côté de la police que de la justice. Or, selon notre déontologie, nous devons collaborer avec ces institutions, et non agir dans l'illégalité. Pour le moment, hélas, la situation est figée. Nous allons encore tenter de la débloquer, mais je vous avoue mon pessimisme, car nous avons déjà frappé à beaucoup de portes, qui sont restées obstinément fermées. Merci de votre attention, vous pouvez retourner à vos dossiers en cours.

Les employés de la Murder Society quittèrent la salle de projection. Seuls deux d'entre eux suivirent leur patron dans son bureau plutôt austère, au mobilier fonctionnel, doté du meilleur des équipements technologiques.

Peter Asfet prit place dans son fauteuil et fit signe à ses principaux adjoints de s'asseoir en face de lui.

Âgée de soixante-deux ans, la ravissante et fort élégante Eurasienne Nikita Chang, ex-profileuse, détestait l'idée même de retraite et s'était engagée avec enthousiasme aux côtés du fondateur de la Murder Society, dont elle gérait à la fois les affaires personnelles et les finances, avec un incontestable brio. Adeptes de confortables vestes de laine à carreaux noirs et marron, elle se caractérisait par une chevelure violette dite « en méduse », en raison de la

disposition des mèches. Il fallait une parfaite coupe au carré, d'où partaient des tentacules. Cette *jellyfish haircut* n'était pas à la portée de tous les coiffeurs, et le spécialiste qui s'occupait de Nikita Chang pouvait se vanter d'obtenir une impressionnante méduse.

De double nationalité, française et allemande, le septuagénaire Pierrick Isoul, ex-aumônier des prisons, était trapu, avec un visage massif, des cheveux blancs, d'épais sourcils et des mains de lutteur, aux pouces carrés. Lassé du milieu carcéral, il avait été attiré par les perspectives que lui offrait la Murder Society. En raison de son expérience, due à une fréquentation quotidienne des malfrats de tout poil, il avait pris la tête des enquêteurs de terrain. Doté d'une énergie inépuisable en dépit de son âge, il tenait ses troupes d'une poigne ferme, tout en appliquant strictement les consignes de son patron.

— Drôle de situation, constata Peter Asfet. Nikita, avons-nous bien reçu la somme promise ?

— Absolument, monsieur le directeur. Elle a été virée sur notre compte, en toute légalité, par une banque singapourienne. Elle sera déclarée au fisc et imposée en conséquence. Le généreux donateur, lui, reste inconnu, mais nous promet le triple de cette avance si la Murder Society identifie l'assassin d'Emily Sunshine. De quoi augmenter nos effectifs et garantir notre existence pour plusieurs années.

— Avec un bémol de taille, déplora Asfet. Notre horizon est complètement bouché. Pour des raisons que nous ignorons, cette affaire est tellement sensible que les autorités l'ont recouverte d'une chape

de plomb. Jamais encore nous ne nous étions fracassé la tête contre pareille muraille ! À mon grand regret, je crains que nous soyons obligés de renoncer à cette fortune.

L'Eurasienne eut un regard pétillant.

— Toutes nos pistes ont-elles été exploitées ?

— Toutes, affirma son patron.

— J'ai une idée. Un peu folle, je le concède, mais pourquoi ne pas tenter cette dernière chance ?

— Je vous écoute, Nikita.

L'ex-profileuse dévoila son plan.

— Ça ne marchera pas, estima Pierrick Isoul.

— Je partage ton avis, approuva le directeur de la Murder Society.

— Pour être franche avec vous, indiqua Nikita Chang, je n'ai guère d'espoir. Mais que risquons-nous, sinon un refus poli ? Et si un miracle se produisait !

— Seul Dieu fait des miracles, jugea l'ex-aumônier.

— Oubliez-vous les saints et les saintes ? s'étonna l'Eurasienne. Habités par l'Esprit, n'en ont-ils pas accompli de nombreux ?

Légèrement vexé, Pierrick Isoul ne trouva pas de réplique convenable.

— Autorisez-moi à risquer cette démarche, pria Nikita Chang.

— Vu son caractère hautement spéculatif, trancha le patron de la Murder Society, je me dois d'assumer cette responsabilité et d'assumer l'échec.

En ce mai pluvieux et frais, conformément à la tradition, l'ex-inspecteur-chef Higgins et son chien Geb, noir, haut sur pattes, aux yeux pétillants d'intelligence, goûtaient leur promenade matinale en forêt, loin du monde et du bruit.

De taille moyenne, les cheveux noirs, la lèvre supérieure ornée d'une moustache poivre et sel, les tempes grisonnantes, l'air débonnaire mais l'œil malicieux et inquisiteur, Higgins, pourtant tenu pour le meilleur « nez » de Scotland Yard et promis à de hautes fonctions, avait choisi de prendre une retraite anticipée par suite d'un grave différend d'ordre moral avec sa hiérarchie. Quelles que fussent les circonstances, il ne transigeait pas avec des valeurs certes désuètes, mais essentielles à ses yeux, telles que la rectitude et le sens de la parole donnée.

Cette prise de distance avec la société ne le contrariait pas, bien au contraire. Dans son paisible manoir familial du village de The Slaughterers, perle du Gloucestershire, il n'avait presque pas une minute à lui : tonte de la pelouse, entretien du potager sans

produits chimiques et de la roseraie, considérée comme l'une des plus belles du royaume, contemplations du parc peuplé d'arbres centenaires, écoute de ses musiciens préférés, Purcell, Bach, Haendel et Mozart, relecture de bons auteurs au coin du feu, en compagnie de Geb, entre les pattes duquel se glissait le siamois Trafalgar.

Soudain, Geb s'immobilisa. Higgins l'imita. D'abord, un chant de rossignol. Ensuite, de mésange. Puis un de geai, et de plusieurs autres oiseaux, avec un enchaînement de concertiste. Aucun doute : toutes ces mélodies étaient émises par une seule musicienne, la rousserolle verderolle, un migrateur capable d'imiter les partitions de plus de deux cents oiseaux ! Sans nul doute, le plus vaste des répertoires.

Se collant à la jambe de Higgins, Geb se mit à grogner et à montrer les crocs. L'imitatrice se tut.

Écartant des branches basses, un homme apparut, engoncé dans un manteau en poil de chameau.

— Ne craignez rien, déclara-t-il d'une voix neutre, je ne vous veux aucun mal. Je m'appelle Peter Asfet et je dirige la Murder Society, qui rouvre des dossiers enterrés afin d'arrêter des criminels certains d'échapper à la police. Je vous ai suivi quand vous êtes sorti de chez vous, car je désirais vous parler en toute discrétion au sujet d'une affaire fort étrange. Nos autorités laissent tomber, pas moi. Et pas vous, j'espère.

— Une entrée en matière peu banale, estima Higgins, mais qui a le mérite de la concision. Eh bien, faisons quelques pas.

Asfet contint un soupir de soulagement. S'attendant à être éconduit plus ou moins sèchement, il venait de franchir un premier obstacle.

— Je souhaitais vous parler d'un assassinat particulièrement atroce, celui d'une jeune femme, Emily Sunshine, martyrisée au-delà du descriptible et de l'imaginable. Exactement le genre de cold case qui finit par intéresser la Murder Society. D'ordinaire, nous collaborons avec la police et la justice, qui ne nous regardent pas forcément d'un œil aimable, mais nous laissent tenter de creuser des pistes insuffisamment explorées. Parfois, ça fonctionne ! Nous n'en tirons pas d'autre gloire que celle d'avoir contribué à l'arrestation de criminels qui auraient pu récidiver. Or, le cas Emily Sunshine est atypique. Scotland Yard nous ferme ses portes et le juge a rapidement classé l'affaire, de façon anormale, à mon avis, comme si cette malheureuse devait être complètement et définitivement oubliée.

Précédés par Geb, les deux hommes marchaient lentement.

— Lors d'une réunion avec mes adjoints, reprit Peter Asfet, votre nom a été prononcé, car l'on connaît votre goût pour la vérité, que vous ne supportez pas de voir étouffée. C'est pourquoi je suis venu vous demander votre aide.

— Je suis à la retraite, rappela Higgins.

— Justement, vous n'êtes pas obligé de vous aligner sur la position officielle de Scotland Yard, dont vous connaissez le fonctionnement ! Je suis persuadé

que vous saurez découvrir la cause de son obstruction inhabituelle.

Mains croisées derrière le dos, l'ex-inspecteur-chef continua de progresser à son rythme.

— Je comprends vos réticences, déclara Asfet. Vous vous méfiez de la Murder Society. Je n'ai pas engagé que des anges aux ailes immaculées, et je n'en suis pas un non plus. Mes employés et moi-même avons commis, par le passé, des actes plus ou moins répréhensibles. Mais, face à la dégradation de notre société et à sa violence croissante, nous avons changé, beaucoup changé. Plus question de rester passifs et d'accepter, sans réagir, que des assassins demeurent en liberté parce que des enquêtes n'ont pas été menées de manière correcte. Entendons-nous bien : je ne tolérerai pas la moindre illégalité de la part de la Murder Society. Nous ne sommes pas des vengeurs sauvages, mais des auxiliaires de la vérité, à laquelle renoncent parfois les instances judiciaires et policières. Notre blason est d'ailleurs parfaitement intact. Aucune condamnation, aucun procès contre nous. Tout ce que nous avons découvert, nous l'avons transmis à Scotland Yard, forcé d'en tirer les conséquences. Au fond, notre démarche repose sur une attitude des plus simples : nous ne supportons pas les crimes impunis. Alors, dans la mesure de nos modestes moyens, nous luttons contre ce fléau.

Le silence de Higgins ne présageait rien de bon. Un vent léger s'était levé, et des nuages épars commençaient à se rassembler, porteurs d'une averse prochaine.

— Pour être franc, inspecteur, je n'ai plus d'espoir en ce qui concerne l'affaire Emily Sunshine. Malgré leur étendue, mes relations ont été inutiles ou se sont défilées. Vous êtes notre dernière chance d'en savoir davantage, mais j'admets fort bien que vous n'avez pas l'intention de vous aventurer en terrain miné. Et celui-là apparaît truffé de pièges !

Geb revint en arrière et posa sa patte avant gauche sur le poignet de Higgins, qui consulta son oignon. Il avait tout juste le temps de regagner son manoir, sans traîner en chemin.

— Désolé, monsieur Asfet. J'ai une obligation.

Le patron de la Murder Society arbora une mine déconfite.

— Je redoutais votre refus, mais il ne me surprend pas. Demain, j'annoncerai à mes employés que, nous aussi, nous laissons tomber l'affaire Emily Sunshine.